Une porte à peine entrouverte l'Iran et l'Asie centrale (1991-2002)

Mohammad-Reza DJALILI

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/766>

DOI : 10.4000/cemoti.766

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Mohammad-Reza DJALILI, « Une porte à peine entrouverte l'Iran et l'Asie centrale (1991-2002) », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 35 | 2003, mis en ligne le , consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.766>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Une porte à peine entrouverte l'Iran et l'Asie centrale (1991-2002)

Mohammad-Reza DJALILI

RÉSUMÉS

La fin de l'Empire soviétique avait été accueillie de manière très favorable par l'Iran. Ce changement brutal devait ouvrir la porte au développement des relations entre Téhéran et les capitales centre-asiatiques. Pourtant, aujourd'hui, il apparaît que la porte est à peine entrouverte entre l'Iran et l'Asie centrale. A l'indépendance des Républiques d'Asie centrale, l'Iran comptait faciliter le désenclavement économique des ces jeunes Etats afin de "désenclaver" sa propre politique extérieure et développer de nouvelles relations économiques avec cette région. En outre, Téhéran tenait à faire entendre sa voix sur le statut juridique de la mer Caspienne. Malgré quelques réussites diplomatiques, notamment la constitution d'un axe Téhéran-Erevan-Athènes, les succès tant économiques que politiques avec l'Asie centrale ont été, quant à eux, limités : le désenclavement économique de l'Asie centrale via l'Iran n'a pas eu lieu et le partage progressif du sous-sol de la mer Caspienne va à l'encontre des thèses défendues par Téhéran depuis une décennie. L'état déplorable des relations entre Téhéran et Washington explique partiellement ces espoirs déçus.